

Duplessis - diable dans l'eau benite

LE LIT DE FEU MME EDDY ET LES MILLIONS DE M. BENNETT

Une feuille québécoise fait partir de là la présente campagne impérialiste. — Nos burlesques "nationaux" et leurs fusils de "37".

Il existe dans le Québec une certaine école qui se fait d'étranges illusions sur la guerre. Nous ne l'appellerons pas école exclusivement nationaliste, puisqu'elle comprend aussi des "illusionnés" d'autres nuances, mais les nationalistes en sont l'aile la plus agressive.

Cette école s'oppose donc à toute politique d'armements au Canada, sous prétexte qu'une fois armés nous pourrions être entraînés à secourir l'Empire dans une guerre extra-territoriale. Elle veut que nous exprimions d'avance notre neutralité dans tout conflit où l'Empire britannique serait mêlé. A l'objection que l'Allemagne, l'Italie et le Japon se ficheraient peut-être de cette neutralité, elle répond qu'il serait alors temps de nous défendre.

Sans navires de guerre, sans avions, sans canons, sans munitions, sans soldats exercés — si ce n'est les parades d'églises — on peut se demander quelle serait cette défense. Il fut un temps où chaque Canayen, lorsqu'il était de mauvaise humeur contre l'Angleterre, s'écriait: "Je vas sortir mon fusil de "37"! Voyez-vous un fusil de "37" en face d'une mitrailleuse dernier modèle, y eut-il en arrière de ce fusil le corset d'acier de Georges Pelletier, la barbe miteuse d'Omer Héroux, ou la panse de Louis Dupire, les trois mousquetaires du "Devoir"? Rien qu'à y songer, nous en sommes pâles d'effroi.

Nous allons oublier l'éphèbe Paul Bouchard, directeur de "La Nation", hebdomadaire québécois. Celui-là est un fameux qui écrit des articles dont nous allons vous fournir un échantillon. A l'occasion du départ pour l'Angleterre de l'hon. R. B. Bennett, qu'elle appelle "Arbi", voici comment s'exprime "La Nation":

"Il n'arrive pas à tous les hommes de trouver dans le lit d'une maîtresse le plaisir et la fortune. La chance favorisait "Arbi", qui trouva son premier million sous l'oreiller de Madame Eddy. Tel fut le départ de sa carrière.

"Héritier vaginal du trust des allumettes, tout lui était permis, puisque la démocratie est le régime où règne celui qui peut tout acheter. Grâce aux millions de Mme Eddy, Bennett, par les moyens ordinaires et extraordinaires de corruption électorale, s'acheta un mandat de député, et enfin il gagna le pouvoir en 1930, aussi scrupuleusement qu'il avait capté le trust des allumettes. Il s'en va aujourd'hui intriguer en Angleterre contre l'autonomie canadienne et suggérer au gouvernement anglais les moyens de faire retomber les Dominions dans le servage colonial."

On avouera que ce style est un peu vert et que les jeunes nationaux de "La Nation" ressemblent un peu beaucoup à ces roquets qui aboient très fort, en courant après leur queue. Ça fait beaucoup de bruit, mais personne ne s'en émeut, et la caravane passe...

FLAMBEAU.

UNE LOI PROHIBANT LES ANNONCES DE LIQUEURS

Elle serait tout à fait injuste si elle s'appliquait aux journaux, parce qu'elle ne pourrait être mise en force partout

La rumeur s'accrédite de plus en plus que l'on songerait à interdire aux journaux et à la radio, dans la province de Québec, la publication de réclames et annonces pour les diverses marques de bières et de liqueurs alcooliques.

Pour la radio, passe encore, car leur publicité autour de la bière spécialement, a rendu certains "annonceurs" fameux... par leur stupidité. D'ailleurs, les brasseurs n'y perdront rien, car le public aux écoutes était plutôt crispé qu'enthousiasmé d'entendre ces brailards.

Mais il n'en saurait être de même des journaux, dans lesquels les annonces de bière ou d'alcools sont généralement dignes et n'attirent nullement l'attention de la jeunesse, quand c'est le contraire à la radio. Plus que cela, une telle législation serait injuste et sans application possible.

Dans Montréal seulement, il entre et se vend, chaque semaine, près d'un demi-million de journaux, revues, magazines, etc., venant de certaines provinces anglaises, des Etats-Unis, de France, d'Angleterre, et autres pays remplis d'annonces de liqueurs alcooliques en vente dans notre province.

Peut-on exiger qu'une loi provinciale impose à ces multiples publications extérieures et étrangères l'interdit contre l'impression d'annonces de bière, vins et alcools? On ne peut même pas le supposer. Pourtant, pour que la loi soit juste, il faudrait qu'elle frappe toutes ces publications ou empêche leur circulation dans Québec.

Frappés les journaux et les périodiques de notre province seulement, tout en permettant aux fabricants de boissons fermentées et distillées de faire la réclame quand même par le moyen détourné des publications étrangères, qui circulent chez nous, serait un acte d'injustice et de partialité au profit exclusif des éditeurs étrangers.

Ne sommes-nous pas assez cocus sans cela?

KNOCK.

C'EST AINSI QUE SE DÉBAT À LA LÉGISLATURE LE TARTUFE QUI SE DONNAIT POUR UN SAINT HOMME — DEUX RUDES COUPS SUR LE NEZ DE CYRANO II PAR MM. F.-J. LEDUC ET P. HAMEL

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")
Québec, 4. — Le Cyrano de l'Assemblée Législative — l'honorable Stanislas Maurice Le Noblet Duplessis — toujours flamberge au vent et la bouche écumante de défis, s'est fait donner cela en plein "sur le nez", au cours de la dernière semaine; et deux fois d'affilée, la première, par l'hon. F. J. Leduc, ancien ministre, et la seconde, par le docteur Philippe Hamel, qui faillit l'être... ministre.

Notre "premier" ne manque jamais une occasion, plus que cela, il fait naître les occasions, d'étaler sa grande religion, ses multiples vertus, à tel point que le plus sévère casuiste lui eut donné à communier sans confession. Comment se fait-il, qu'aujourd'hui, à la Législature, il ressemble à un véritable diable dans l'eau benite, alors que dans le bénitier, ce saint devait être chez lui? Notre Mauricien bouillonne-t-il de péchés, au lieu de mérites, d'hypocrisie au lieu de sincérité? Toujours est-il que les discours Leduc et Hamel paraissent lui avoir mis le diable au corps.

M. Leduc, dans le discours vengeur promis par lui depuis six mois, débuta avec une suprême ironie en rappelant qu'au cours des trois sessions de son ministère, il n'avait même pas eu le loisir de prendre une seule fois la parole, tant son chef appréhendait qu'un de ses ministres pût prononcer un discours capable d'éclipser les siens. Puis il félicita M. Duplessis de sa nouvelle politique de tempérance, formulant l'espoir qu'il donnerait un noble exemple, sous ce rapport, au reste de la province, ce qui, selon M. Leduc, n'aurait pas été le principal mérite du premier ministre jusqu'à date. Enfin, il stigmatisa les faux dévots, les pharisiens, qui, à l'exemple de certain Tartuffe qu'il montrait presque du doigt, ne cessent d'exalter en public leurs vertus sans égales et de faire mine ne pleurer sur les vices effroyables de leurs voisins. Jusque-là, Cyrano II encaissait sans rien dire et ce n'est que sur une question précise du député de Laval, à savoir: pourquoi il avait été mis hors du ministère, que le bretteur consentit à croiser le fer:

"C'est parce que j'ai voulu avoir un homme plus honnête, plus intégral, plus sincère et plus loyal au ministère de la Voirie."

LE "RESONNEMENT" D'UN TONNEAU

Et cette réponse, évidemment préparée de longue date, revenait comme un leitmotiv toutes les fois que M. Leduc le saurait de trop près. Il y a évidemment des hommes sur terre plus honnêtes et plus sincères que M. Leduc, que M. Duplessis, ou même que M. Carignan; mais cette relativité dans la perfection est-elle une cause de déchéance? Par exemple, il existe des autorités morales bien supérieures à M. Duplessis, le cardinal Villeneuve, par exemple, et encore plus, le Pape. Conviendrait-il de s'autoriser de cela pour jeter le Mauricien sur la paille sèche ou humide des cachots?

D'ailleurs, ce n'est pas la première fois que notre Cyrano provincial "résonne" comme un tonneau. La meilleure opinion que l'on puisse entretenir sur son équilibre mental, c'est qu'il n'est pas sincère lorsqu'il entame des dialogues de cette sorte: — "Dans votre discours vous n'avez pas parlé du congrès eucharistique, le plus grand événement de l'année et l'on reconnaît bien l'homme que vous êtes!" disait-il à M. Bouchard — "Oui, j'en ai parlé, et la preuve, voici mon texte, que je vais vous lire, puisque vous n'avez pas écouté tout à l'heure", répondit le chef libéral. — "Mais vous avez fait un affront au cardinal Villeneuve en ne soulignant pas que le légat papal était un Canadien-français." — "Le discours du trône ne parle pas non plus du légat" ... interrompit le Dr Philippe Hamel. — "Je n'endurerais pas qu'on manque de respect au légat aussi longtemps que je serai premier ministre. Je m'en irai plutôt. Je démissionnerai, etc., etc. Et le Mauricien continua sa litanie de sottises, croyant sortir d'un mauvais pas par un jet de poudre aux yeux des assistants; mais s'il y a beaucoup d'imbéciles à la Législature, elle n'est pas, Dieu merci! uniquement composée d'imbéciles.

RUDE TACHE DE M. CARIGNAN

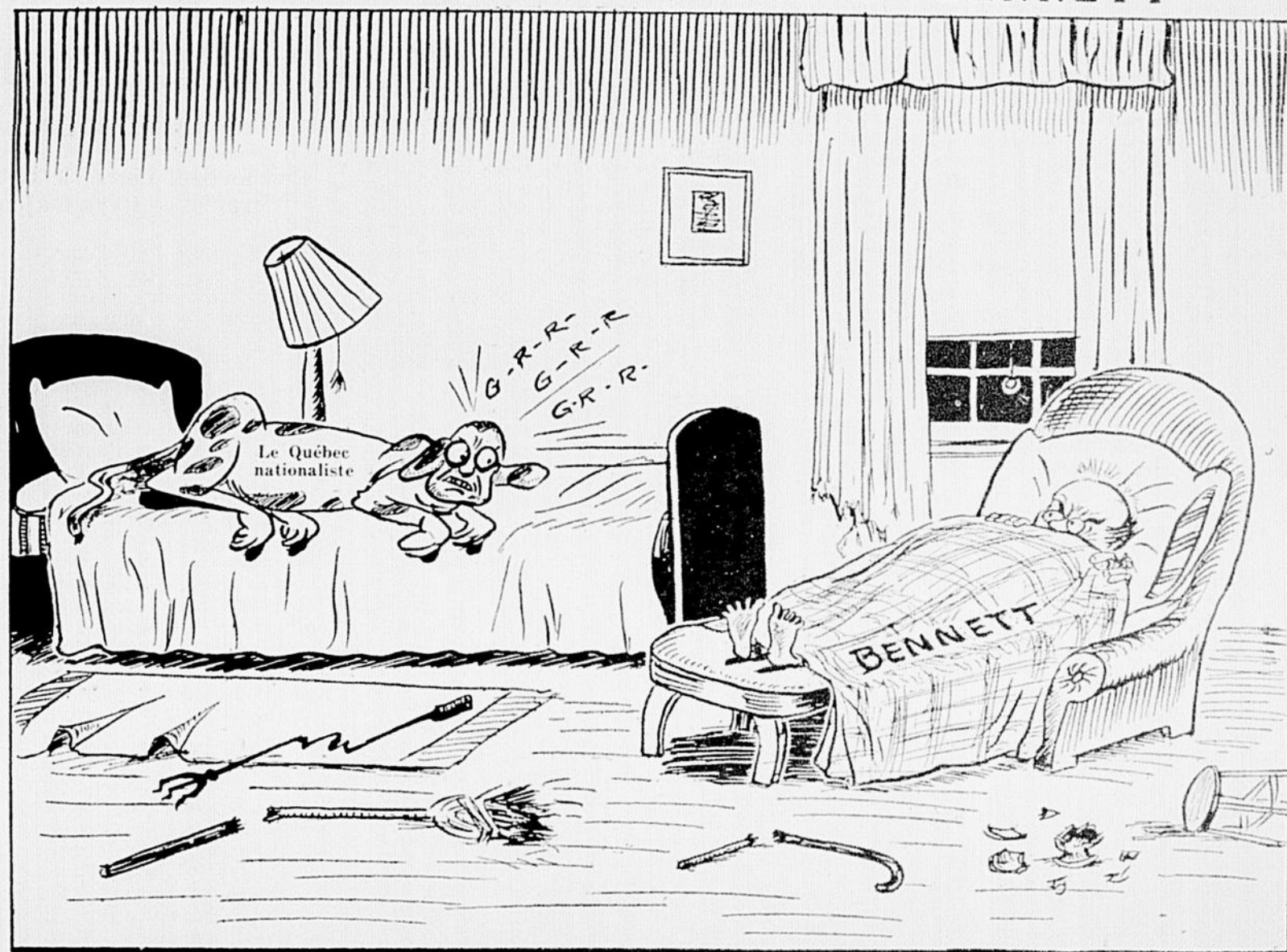
D'après M. Leduc, lorsqu'on lui enjoignit, au Château Frontenac, de donner sa démission, M. Anatole Carignan, l'actuel ministre de la Voirie, se trouvait là. De toute évidence, M. Carignan était d'ores et déjà choisi. Comment donc se fait-il que M. Duplessis l'ait fait attendre six mois après son portefeuille, qu'il garda dans l'intervalle pour lui-même? Au cours de ces six mois, aucun travail de voirie ne fut accompli, si ce n'est par l'éternel et omnipotent entrepreneur italien de Toronto, le signor "James", alias "Jim" Franceschini, ce protégé de M. Hepburn. Et si le tourisme, une des principales de nos industries, est tombé si bas cette année, la faute n'en est-elle pas à ce premier ministre qui détient trois ou quatre portefeuilles, se promenant en Europe à la recherche d'emprunts problématiques?

Depuis l'abattage en règle exécuté par M. Leduc, son successeur n'a pas reparu à l'Assemblée Législative. On le croit occupé à fouiller dans cette pile de documents, de 8 à 10 pouces de hauteur, que M. Duplessis montrait à M. Leduc, dans sa chambre du Frontenac, en lui intimant que là se trouvait sa condamnation. — "Vous ne perdez rien pour attendre!" a répété deux fois, au cours du dernier débat, le premier ministre, et l'on suppose qu'il a désigné l'Anatolien comme son exécuteur des hautes œuvres.

Le devoir assigné à ce bourreau, paraît-il, sera de signaler "les contacts et accointances" de M. Leduc avec certains entrepreneurs. Nous serions fort surpris que M. Carignan trouvât beaucoup de choses à extraire de cette "pile", car enfin, les entrepreneurs avec lesquels négocia M. Leduc étaient des amis du gouvernement actuel et les dénonciations faites contre lui provenaient particulièrement, dit-on, de la trinité Béique-Boyer-Carignan, et ces trois messieurs ne tiennent pas, évidemment, à étaler au grand jour leurs manœuvres souterraines.

C'est pourquoi votre correspondant est plus que jamais persuadé que les élections provinciales auront lieu le 18 avril

LE RÊVE DU GRAND "ARBI" BENNETT



ARBI — C'est pour me débarrasser de ce maudit chien-là que je me suis acheté une propriété dans le Surrey, en Angleterre, en même temps que pour recevoir le titre de lord Hopewell.



Le sale coup monté contre le malheureux Godon ne doit pas être mis au compte de la police provinciale, parce que ce n'est certes pas elle qui en a pris l'initiative. L'auteur de la manœuvre est un avocat en mal de gros sous, qui s'est servi de son influence sur le procureur général de la province pour amener celui-ci à ses vues, en lui faisant croire qu'il s'agissait surtout de réhabiliter la mémoire du très Frère Bostic (né Chénard). Tous ceux qui connaissent Godon savaient qu'il était un épileptique doublé d'un hâlé, lucide. Ou la police provinciale s'est fourvoyée, c'est quand elle a permis à des gens de sac et de corde de saouler Godon, de le mettre sur le gril, afin d'en tirer des aveux dont aucun jury doué de quelque intelligence ne pouvait tenir compte. Est-ce que l'avocat en question va retirer de l'affaire tout ce qu'il s'en était promis? C'est ce que nous verrons en étudiant de près les comptes publics de la province, l'an prochain.

La crise est finie. Vous ne le croyez peut-être pas, mais celui qui s'en fait l'oracle n'est autre que notre cher premier ministre, le seigneur du Château Frontenac. Depuis qu'il a pris les rênes du pouvoir en 1936 et a noblement réduit son salaire de premier ministre de \$14,000 à \$12,000 le pauvre homme vivait misérablement dans le petit coin douillet que ses amis payaient de leurs deniers et où ils venaient régulièrement lui apporter sa pâtée quotidienne. Fini, le temps des privations et des petites misères qui agrippent le cœur et l'âme, car désormais notre bon Maurice, abruti par cette vie d'abnégations continues, a décréto qu'il reprendrait le salaire de \$14,000 attaché à sa fonction. Comme il ne pourrait décemment ignorer ses ministres, qui l'ont suivi dans cette vallée de larmes et se sont serrés la ceinture de plusieurs crans, ces derniers verront aussi leurs émoluments augmentés de \$1,000 par année. On ne sait pas encore si cet argent sera puisé à

ou vers cette date, comme il l'a déjà annoncé, d'abord parce que M. Duplessis ne tient nullement à attendre le résultat des prochaines élections fédérales, et ensuite, parce qu'au lieu de procéder à des enquêtes sur les contrats de routes, et plus spécialement sur les contrats de ponts, il préférera en appeler au peuple sur des questions étrangères qu'il fabriquera au besoin, à l'instar de son ami M. Hepburn, comme le communisme, la C. I. O., le prêt agricole ou... l'utilisation du poil de bœuf dans le mortier.

Et les souscriptions électorales reçues des trusts dont, qu'il déclarait avoir remises à M. Paul Gouin, lequel vient de le traiter "d'impudent menteur", pensez-vous qu'il consentira à en indiquer la disposition? Pas si bête, le Mauricien!

ROBUR.

DÉNONCIATION DES LIBÉRAUX PAR LE REV. PIERRE GRAVEL

(Correspondance spéciale à "L'Autorité")
Ste-Anne de Beauré, 4. — Dans notre basilique, dimanche dernier, à la messe paroissiale ainsi qu'aux autres messes, le R. P. Bolduc, des missionnaires d'Afrique, est venu faire un éloquent appel en faveur de la belle œuvre accomplie par les missionnaires de son Ordre parmi les noirs. C'était très bien, et les paroissiens, très émus, y allèrent de leurs deniers. Le même jour, dans l'après-midi, l'abbé Pierre Gravel, vicaire à Saint-Roch de Québec, ami de cœur de l'abbé V. Laverne, curé de Notre-Dame de Grâce, profitant sans doute de l'absence du cardinal Villeneuve et parlant dans une salle paroissiale appartenant aux Révérends Pères Rédemptoristes, et en présence de plusieurs de ces derniers, ainsi que d'une foule considérable, dénonçait ce qu'il appelait les méfaits du gouvernement libéral à Ottawa et vantait les avantages que retirerait le peuple en mettant au pouvoir un gouvernement de crédit social. Crédit social doit ici signifier conservateur, car on n'imagine pas le pasteur Aberhart, de l'Alberta, premier ministre du Dominion! ...

Si le besoin de missionnaires est très grand en Afrique, comme l'a déclaré le R. P. Bolduc dans son sermon, pourquoi l'abbé Pierre Gravel et ses semblables ne seraient-ils pas envoyés dans les missions, afin de convertir les âmes à Dieu, au lieu de nuire à la religion en faisant de la politique? Dans son discours de lundi au Reichstag, Hitler déclarait: "Je respecte les prêtres qui se limitent à la religion, et je les protégerai; par contre, les prêtres politiques, je les briserai!" Le clergé de Québec ne saurait certes pas prétendre qu'il est traité avec la même insolence que le clergé allemand. Pourquoi permet-il alors aux abbés Gravel, Laverne, qui n'en sont pas, du reste, à leurs premières incartades, de compromettre sa cause?

PERTINAX.

POUR COMBLER LE TROU BÉANT

Les compagnies Duranceau et Cape s'activent déjà aux travaux de la gare du Canadien National.

Les travaux d'excavation, sur le site de la nouvelle gare centrale construite pour les Chemins de Fer Nationaux, ont commencé depuis quelques jours déjà et selon les indications que nous ont fournies les entrepreneurs-généralistes, MM. Duranceau et Duranceau, plus de 200 hommes seront au travail vers la mi-mars prochaine. Pour le moment, cette partie du contrat qui doit faire exécuter la maison Duranceau et Duranceau se borne aux travaux d'excavation, près de l'entrée du tunnel qui passe sous la montagne, une fois cette tâche terminée (elle a été confiée à Miron & Frères), commencera alors la pose du béton armé sur lequel reposent les rails qui convergeront tant vers l'entrée du tunnel que vers les viaducs non complétés qui partent de la rue Saint-Antoine et se dirigent vers le pont Victoria.

Des ingénieurs sont présentement sur les lieux pour déterminer exactement l'ampleur des travaux d'excavation à effectuer. Mais il n'y a pas que cela à exécuter. Déjà, on anticipe pour le printemps la mise en place de charpentes métalliques et la pose de béton armé pour terminer les viaducs existants, ces travaux étant exécutés conjointement par E.G.M. Cape & Co. et la maison Duranceau. Il faudra probablement un peu plus de temps pour les mettre en marche, parce que les entrepreneurs devront obtenir l'autorisation préalable de la ville pour abaisser partiellement le niveau de la rue Saint-Antoine et hausser celui de la rue Lagacière, entre les rues Inspecteur et Ste-Genève. C'est que l'on veut ainsi créer une marge en hauteur de 14 pieds entre le niveau des rues en question et la partie inférieure du viaduc pour permettre le libre passage de la circulation. Ceci impliquera la nécessité d'abaisser proportionnellement les tuteurs d'aqueduc, d'égouts et des conduits électriques. On espère terminer le tout en septembre prochain. Les contrats accordés atteignent le total de \$1,100,000. OBSERVATOR.

HITLER ET LES ROUAGES DU MÉCANISME TOTALITAIRE

Le Führer se réfugie à Berchtesgaden, contre les "niaiseries de la vie". — Un grand architecte. — L'ouvrier allemand réduit au rôle de simple soldat.

Le collaborateur fasciste, M. Raymond Recouly, d'un hebdomadaire français fasciste, "Gingiroire", fit une visite en décembre à Berlin. Il en revint très enthousiaste, comme les extraits que nous publions de son compte rendu l'attestent. Seulement, c'est-à-dire aujourd'hui? Ca, c'est une autre chose. Il nous a paru tout de même que ce qui se passe en pays totalitaire, les faits fussent-ils quelque peu embellies, pouvait intéresser nos lecteurs:

Unité, simplicité, rapidité dans la direction centrale; multiplicité, dispersion et complication dans les organes d'exécution, tel est le contraste inattendu, paradoxal, que révèle l'observation attentive du système gouvernemental en Allemagne.

Une telle opposition explique bien des faits qui seraient, sans cela, inexplicables.

Hitler réunit en sa personne tous les pouvoirs. Il est à la fois chef d'Etat, ayant, à la mort du président Hindenburg, recueilli purement et simplement sa succession; chef du gouvernement, continuant à exercer les fonctions de chancelier; chef du parti national-socialiste, qui constitue l'armature du régime; maître tout-puissant des forces armées. Nulle part autant de prérogatives ne se trouvent concentrées dans les mains d'un seul être humain, pas même en Italie, où à côté du dictateur il existe un souverain.

Les deux premières fonctions comportent une chancellerie différente, dont le directeur a rang de ministre: M. Meisner pour le chef d'Etat; M. Lammers pour le chancelier; la troisième chancellerie régit, sous la haute autorité du Führer, tout ce qui concerne le parti; une quatrième ce qui dépend de l'armée et de la défense nationale.

Hitler passant une bonne moitié de son temps à Berchtesgaden, en Bavière, à une assez grande distance de la capitale, transmet ses directives à Berlin par l'intermédiaire de quelques agents peu nombreux, bien choisis, qui répètent auprès de lui.

Ces divisions sont intelligentes, simples, nettes. On y retrouve le sens inné de l'organisation, une des qualités maîtresses du génie germanique.

Grâce à cet ingénieux arrangement, le Führer peut, de sa retraite montagnarde, faire sentir immédiatement, dans tous les domaines, son impulsion.

La distance le protège des visites inutiles, des dérangements sans objet, des pertes de temps, de tout ce que Goethe appelait les niaiseries de la vie. Il peut réfléchir, méditer à sa guise, fixer son attention sur l'ensemble, en négligeant résolument les détails. Cette existence volontairement recluse maintient en lui un parfait équilibre physique et moral. La vue des arbres ne l'empêche jamais de contempler la forêt.

LE BATISSEUR

Les affaires politiques, si multiples, si compliquées soient-elles, le gouvernement d'un Etat de quatre-vingts millions d'habitants, où toutes sortes de questions nouvelles viennent doubler les anciennes, ne suffisent pas à absorber son activité. Il lui reste d'importants loisirs, dont il consacre la plus grande part à ce qui constitue son intérêt, sa passion prédominante: l'architecture. Hitler est un constructeur infatigable. Son besoin, sa manie de bâtir dépassent ceux de Louis XIV lui-même. Ils sont, en lui, naturels, instinctifs et voulus. Ils dérivent, en même temps que de son tempérament, de ses réflexions.

Après avoir, dans ses jeunes années, essayé, sans beaucoup de succès, de devenir peintre, il se tourna, de bonne heure, vers l'architecture à laquelle il revint, comme par une pente inévitable, dès son avènement au pouvoir suprême. Une certaine conception de l'histoire, la vision, les enseignements du passé sont venus renforcer ses préférences personnelles. Hitler est convaincu que, seuls, vivront à jamais dans la mémoire des hommes, les régimes sous lesquels l'architecture a été portée au plus haut point de son épanouissement. La gloire de la Grèce et de la Rome antiques subsiste avant tout par

"Rien, me disait-il en souriant, ne peut se faire sans notre autorisation. Il n'est même pas permis d'acheter cinq centimètres d'un tube en laiton."

Toute initiative personnelle est, de la sorte, supprimée, ce n'est pas sans entraîner de très lourds inconvénients. Pour en signaler un, entre beaucoup d'autres, un tel asservissement de tous à un seul, se traduit automatiquement par le développement d'une bureaucratie colossale, monstrueuse. La moindre demande provoque une quantité de complications, de paperasses. Bien que les langues ne se l'échient pas aisément, par crainte de dénonciations, par la terreur de la Gestapo, il suffit de s'entretenir quelques instants avec des commerçants, des industriels, pour découvrir leur mécontentement devant ce flot de chinoïseries, ces pertes de temps inévitables.

L'Allemagne bureaucratique, papérasière finit par ressembler, sur beaucoup de points, au régime soviétique, avec tous ses défauts, toutes ses tares. Fort heureusement pour elle, les qualités du caractère, du tempérament germanique suppléent, tant bien que mal, à cet excès de concentration.

Un des observateurs les plus intelligents, les plus pénétrants que je connaisse, mon vieil ami l'Aga Khan, me disait récemment, après un voyage en ce pays:

— Quelques-unes de ces constructions hitlériennes me font penser à celles des Pharaons, qui n'hésitaient pas, pour y placer les tombes de leur dynastie, à élever de gigantesques pyramides, auxquelles des milliers d'ouvriers travaillaient, pendant des années, sous le bâton des surveillants.

TOUJOURS PLUS LOIN

Dans l'ensemble de ce système, le trait capital, sur lequel il me paraît indispensable d'insister, est celui-ci: la mécanique est conçue de telle sorte qu'il est à peu près impossible de la ralentir, à plus forte raison de l'arrêter. Elle est obligée de marcher toujours, et de plus en plus vite, faite de quoi tout est par terre.

Une halte, même courte, serait mortelle.

Le chômage ferait aussitôt sa réapparition. Or, il représente naguère, pour l'Allemagne, la plaie la plus grave. Hitler, dès son avènement, s'est donné pour mission de la guérir. Il y est parvenu jusqu'ici. La est son grand triomphe, la plus belle plume de son chapeau.

Le secret de son succès consistait à découvrir, à tout prix, du travail, pour occuper ces millions d'ouvriers, à en créer un besoin, s'il n'en existait pas.

Les matières premières indispensables à cette masse prodigieuse d'usines, dont le nombre et la puissance augmentent constamment, l'Allemagne essaie, par tous les moyens, de se les procurer, sans avoir à les payer en argent comptant qu'elle n'a pas. Elle multiplie ses efforts, son ingéniosité pour les fabriquer elle-même. Mais cette possibilité a des limites. Elle est encore, qu'elle le veuille ou non, obligée, dans une proportion sensible, de s'adresser au dehors.

Elle tâche, dans ce cas, d'effectuer ses paiements en marchandises, dont la production intensifiée exige, à son tour, encore plus de matières premières.

Il y a là un cercle vicieux, dont il est de plus en plus malaisé de sortir.

L'idéal, pour elle, serait d'obtenir gratuitement ces matières premières.

Mais dans quel pays et par quels moyens? Ce problème, de plus en plus compliqué, finit par ressembler à la quadrature du cercle.

L'Allemagne avait songé, pendant quelque temps, aux colonies. Mais un examen approfondi de la question n'a pas tardé à faire apparaître tous les inconvénients de cette solution. La récupération des anciennes colonies provoquerait infailliblement l'opposition de l'Angleterre et de la France, contre lesquelles il serait nécessaire d'engager la lutte. Or, si l'Allemagne est puissante et même formidable sur terre, elle est, en revanche, faible sur mer. Il n'est nullement certain qu'elle parviendrait à calmer qu'en le tuant.

On a vu ailleurs des défaites. Pas comme en Russie. "Si les armées du tsar triomphent, disait un des chefs révolutionnaires pendant la guerre, c'est le peuple russe qui sera vaincu." Parole d'hier qui peut être une parole de demain. Car là-bas, les masses, si elles sont toujours courbées sous la poigne de l'Etat, sont toujours hostiles à l'Etat. On n'a jamais rencontré non plus, ailleurs qu'en



CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

BOLCHEVISME ET TZARISME CO-EXISTÈRENT EN RUSSIE

Bolcheviste, Pierre le Grand? — Mais Staline est un tzar!... — Pays toujours en état insurrectionnel

M. Maurice Paléologue vient d'écrire un petit livre: *Les Précurseurs de Lénine*, qui renferme au moins une idée juste, c'est que nous aurions bien tort d'opposer Lénine à la Russie. Très Russe, Lénine. Très fils de Pierre le Grand, lequel était lui-même fils — spirituel, j'entends — d'Ivan le Terrible. Tsars et révolutionnaires, tout ce qui est russe se ressemble. Blancs et rouges, tout se vaut. L'historique du tsarisme n'est pas plus terrible que celle du bolchevisme, ni plus ni moins. Ou mieux, le bolchevisme a toujours existé en Russie et le tsarisme aussi. Bolcheviste, Pierre le Grand, mais Staline est un tsar.

MAL ORGANIQUE

"Le bolchevisme, dit le grand historien et philosophe russe Berdiaev, est un mal organique du peuple russe." Et il ajoute: "Il faut désenrober le peuple russe." Eh bien, non. Le bolchevisme n'est pas un mal organique, c'est une nature, la nature du Russe. L'éléphant a une trompe, le Russe a le bolchevisme, autrement dit le goût de l'absolu doublé de l'esprit de destruction. C'est pourquoi le peuple russe ne peut pas être désenrober. Les démons sont en lui qui renaissent chaque jour, il les puise peut-être dans l'étendue de sa patrie, dans la brusquerie de ses printemps, la fureur de ses étés, la sauvagerie de ses hivers.

On encore dans l'encasement dans les solitudes, l'exil au bout de l'Europe, l'étroitesse des fenêtres ouvertes sur le monde, le voisinage du pôle ou celui de ces steppes mongoles qui furent le point de départ des grands fléaux et le rendez-vous des grands tueurs. Ou bien il faut accuser l'héritage de Byzance, la présence d'une humanité trop proche encore de la forêt, l'excès de puissance d'Israël qui joue là-bas à un contre vingt-cinq. Quoi qu'il en soit, le fait est que le peuple russe, — les peuples russes, plutôt — ce mélange slavo-tartare qui tourne sur lui-même à l'est et à l'ouest de l'Oural, avec son âme d'enfant et ses muscles énormes, sa cruauté native et sa puissance sexuelle, ses fureurs et ses folies, ne supporte point ce que nous appelons la raison.

BAPTEME D'UN PEUPLE

Un jour on l'a baptisé, ce peuple russe. Le baptême a donné le christianisme orthodoxe, une débauche d'agenouillements asiatiques et de chants paradisiaques des spectacles d'opéra avec la moitié de saints dans l'auditoire (mais saints comme les sirènes sont femmes, jusqu'à la taille), la plus immonde hypocrisie traversée de visions sabbatiques, au total un délire servi par des voix magnifiques. Chrétiens, mais démoniaques. Dans la démonologie occidentale, l'eau sainte chasse le démon et on retrouve un dévot; en Russie, l'exorcisme fait, reste Raspoutine, qu'on ne parvient à calmer qu'en le tuant.

On a vu ailleurs des défaites. Pas comme en Russie. "Si les armées du tsar triomphent, disait un des chefs révolutionnaires pendant la guerre, c'est le peuple russe qui sera vaincu." Parole d'hier qui peut être une parole de demain. Car là-bas, les masses, si elles sont toujours courbées sous la poigne de l'Etat, sont toujours hostiles à l'Etat. On n'a jamais rencontré non plus, ailleurs qu'en

Russie, de nihilistes. On n'a jamais vu, ailleurs qu'en Russie, le mot de Netchaïev être accepté comme règle de vie par des milliers d'hommes: "Le révolutionnaire n'a rien de personnel, ni intérêts, ni affections, ni sentiment, ni propriété, ni même un nom. Tout, en lui, est absorbé par une seule idée, une seule passion, — la Révolution." D'où ces vies étonnantes de révolutionnaires, hommes et femmes, — la femme est la plus absolue, "la Sainte", dira Dostoïevsky — qui ne vivent que pour la destruction.

PIERRE LE GRAND

Passion nationale, encore une fois. M. Paléologue cite un mot d'un officier russe sur Pierre le Grand: "Pierre Alexandreïevitch n'aimait que détruire. Et c'est en quoi il était si profondément russe." Pendant près de trente années, il a toujours été en insurrection contre son peuple... Le Russe est toujours en insurrection contre quelqu'un, le révolutionnaire contre le tsar, le gendarme contre la Révolution, le tsar contre son peuple, le peuple contre le tsar. Chaudron de sorcières que cette Russie.

La combinaison donne, malgré tous les changements de régime: en haut, des tsars, des boyards, des nobles, des évêques, des policiers, des gendarmes, des bureaucrates, avec en mains l'ukase et le fouet; en bas, d'énormes puissances de servilité tout à coup traversées d'éclairs, des accumulations de sauvagerie et de cruauté susceptibles d'être mises en branle par le premier venu, pourvu qu'il sache un peu jouer de l'étonnante suggestibilité des moujiks. L'éternel serf russe ne songe vraiment à élever son maître que lorsqu'il lui baise la main.

La seule domination qui ait des chances de durer au-dessus de cela, c'est la domination de l'étranger. Staline, Géorgien, est étranger. Trotsky, Juif, était étranger. Catherine était une Allemande. Pierre le Grand, Lénine sont des Russes, mais Pierre d'abord s'occidentalise, et domine ses hommes par le caractère étranger, occidental de son action: Lénine les domine par le caractère allemand de sa méthode. Dans la majorité des autres cas, le volcan emporte tout.

Il faut d'autant plus se méfier de la puissance d'effraction russe que la Russie croit volontiers à sa mission. Elle entend des voix. Quand on porte en soi des démons, il est rare que ces démons soient muets. Les démons russes parlent. Et les interprètes ne manquent pas. Nous avons déjà été échaudés quand, en 1920, l'Europe vit soudain s'ébranler les Cosaques. La prophétie de Joseph de Maistre, "la venue d'un Pougatchev d'université", venait justement de se réaliser, et des "Jacques" conduits par des Jésuites déferlaient sur le monde. Méfions-nous. L'esprit naturellement insurrectionnel des Russes peut se tourner contre l'Occident.

On peut même imaginer quelque chose de pire, et qui reviendrait à ceci: l'ingénieur allemand mettant la main sur la dynamite russe et en disposant. C'est vraiment ce jour-là que les démons russes — ces puissances élémentaires — seraient en mesure de déchirer le monde, car, pour le plus grand malheur de l'humanité, on les verrait alors conduits par l'homme.

Pierre DOMINIQUE.

JAMAIS TROP TARD POUR S'INSTRUIRE

Nous lisons en page éditoriale de la "Montreal Gazette" du 23 janvier, un article intitulé "L'éducation des adultes". Cet article traite de l'œuvre merveilleuse de l'Université St-François-Xavier d'Antigonish. Cette Université mettrait sur pied, il y a quelques années, une organisation destinée à l'éducation des adultes. Le procédé adopté consiste en équipes et en cercles d'études formés de gens de la même profession, d'hommes faisant partie du même corps de métier, d'agriculteurs, etc. Plus de 25,000 personnes font maintenant partie des équipes. Les dirigeants de ces divers groupes ont pour la plupart été formés à l'Université même. Chaque équipe se livre à l'étude des problèmes de son milieu ou de sa profession. Déjà des œuvres pratiques ont surgi; qu'il suffise de mentionner le mouvement coopératif né à l'Université et qui fait des progrès rapides. On s'y intéresse partout, même aux États-Unis.

Quand cette œuvre d'éducation des adultes n'aurait d'autres résultats que de développer chez ses membres l'esprit d'initiative individuelle par la participation active à l'étude et à la discussion, elle aurait fait beaucoup, elle aurait contribué à remédier à l'un des maux qui font le plus grand tort à la société. N'y aurait-il pas lieu de tenter chez nous quelque chose de semblable? Il semble bien qu'il serait opportun de développer ainsi l'esprit d'initiative qui fait grandement défaut en certains milieux. En ce qui regarde l'agriculture, par exemple, nous avons chez les agronomes les chefs tout trouvés pour prendre la direction d'équipes d'études locales. Au train où vont les choses, avant bien des années, chaque paroisse aura son agronome qui serait une force si on savait l'utiliser de cette façon.

La colonisation de même tirerait grand profit d'équipes d'études où nos colons puiseraient, dans une discussion saine et bien orientée, beaucoup de connaissances utiles. Dans ce but, il ne serait peut-être pas inopportun que plusieurs de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de faire son succès; ils pourraient ensuite bénéficier de nos jeunes techniciens agricoles soient à chaque année, après leurs études agronomiques, envoyés à Antigonish afin de se renseigner sur ce mouvement et d'étudier les méthodes qui sont en train de

ZUMALACARRÉGUY, GÉNÉRAL CARLISTE

Analogies curieuses de la guerre carliste avec l'actuelle guerre civile en Espagne.

Dans l'affreuse guerre qui déchira l'Espagne voici cent ans (de 1833 à 1840), le seul général qui montra vraiment du génie fut le carliste Zumalacarréguy (Gaston Capdupy, Don Carlos, éd. Denoël). Si les conseils de Zumalacarréguy, au début de la guerre carliste, avaient été suivis par don Carlos, on peut tenir pour assuré que la résistance des chrétiens eût été très vaincue. Et si Zumalacarréguy ne fut pas mort, tué au siège de Bilbao, peut-être la face de la guerre eût-elle pu encore changer au cours des années qui suivirent.

On sait quelle fut l'origine de la guerre. Ferdinand VII était impotent depuis des années. Il avait épousé, sur la fin de sa vie, sa nièce Marie-Christine qui, de vingt-deux ans plus jeune que lui, lui donna aussitôt une fille, écartée du trône par la loi salique en vigueur en Espagne. Le successeur légitime de Ferdinand devait être le frère de celui-ci, don Carlos. Mais Ferdinand VII prit, aussitôt père, une ordonnance assurant la succession du trône à sa fille. Don Carlos ne reconnut pas le bien-fondé de cette ordonnance. Le carlisme naissait. Ce furent les provinces basques qui lui fournirent ses premières armées: les provinces estimaient défendre en même temps que la légitimité, leurs privilèges, les "fueros". Dès octobre 1833, un mois à peine après la mort du roi, un groupe de partisans se souleva à Talavera; la répression fut rapide et brutale. Mais le mouvement était lancé: Bilbao se rangeait sous le drapeau carliste, puis Durango, Vergara, Vitoria, etc... La Navarre est tout gagnée. Dès le début se posent des problèmes qui rappellent étrangement ceux de 1936-39: intervention? non-intervention? Palmerston à Londres soutient officiellement la régence Marie-Christine, mais ses commandants fournissent sans scrupule des armes aux deux partis. Louis-Philippe interviendrait volontiers: des troupes sont concentrées à la frontière pyrénéenne, mais l'Angleterre ne souhaite pas que nous prenions en Espagne une position trop forte et ces troupes demeurent l'arme au pied, etc... Est-il besoin de dire qu'une énorme contrebande se fait à travers les Pyrénées? Il n'est pas une maisonnette, dans la montagne, qui ne soit un véritable arsenal. Nous recommandons, sur tous ces points, la lecture du volume de M. Capdupy: l'histoire est un perpétuel recommencement.

Mais arrivons à Zumalacarréguy. Avec Santos-Ladron, gouverneur de Pampelune, et le curé Mérimo, il est un des trois premiers chefs de don Carlos. Santos-Ladron, fait prisonnier le 15 octobre 1833, est fusillé le jour même dans les fossés de la citadelle de Pampelune: c'est le signal de représailles horribles et le premier acte marquant le caractère impitoyable de cette longue et cruelle guerre civile. Mérimo, qui est un guerrier étonnant, ne disposera jamais que d'une centaine de volontaires, redoutables combattants d'ailleurs, contrebandiers pour la plupart et qui se dispersent instantanément

dès qu'ils sont en face de forces supérieures pour se regrouper non moins vite qu'ils l'ont été. Le seul commandant de troupes organisées, c'est Zumalacarréguy. Militaire de carrière, il s'est déjà battu contre les Français, en 1808, puis en 1823. Il a 45 ans au début du carlisme. Désintéressé, profondément patriote, très religieux, sans vice, d'une bravoure héroïque (comme d'ailleurs les généraux espagnols les plus incapables), il a surtout un service de renseignements impeccable qui lui permet de se soustraire aux armées royales toujours plus nombreuses que la sienne, puis de fondre sur elles lorsqu'elles se sont divisées, lorsqu'elles sont au repos, etc... Ses hommes ont pour lui une adoration véritable, en lui une aveugle confiance. Il partage lui-même le butin, en justicier parfait. Au surplus il battra tous les chefs chrétiens qui lui seront opposés. Il est malheureusement hui par la cour de don Carlos, comme le sont toujours les chefs militaires heureux, par les courtisans et gens d'affaires. Don Carlos, lui-même, redoute le prestige de son général et n'écoute ses conseils qu'avec peine. Si, en juin 1834, après le victorieux passage de l'Ebre, les carlistes avaient écouté Zumalacarréguy et marché résolument sur Madrid, sans doute bousculaient-ils tout devant eux et enlevaient-ils la capitale.

Successeur du généralissime carliste battit Saarsfeld, Valdès, Quesada, Rodil, Mina, et ce dernier était à son tour limogé au printemps de 1835. C'est à cette époque que fut signée entre la régence et les carlistes la convention Elliott pour "humaniser la guerre": ce sont là des révisions dont nous avons encore entendu parler ces temps-ci. La convention à peine signée, quatre officiers carlistes étaient fusillés par Valdès, et Zumalacarréguy faisait exécuter en représailles dix officiers chrétiens.

En 1835, le chef carliste bat les chrétiens devant Guernica, leur coupe la route de France, installe don Carlos à Estella. C'est le moment où la gloire de Zumalacarréguy est à son apogée. Il propose à nouveau de marcher sur la capitale:

— Entrerai à Madrid, assure-t-il, la cravache à la main.

Mais les conseillers de Carlos préfèrent lui faire mettre le siège devant Bilbao. Il offre sa démission, elle est refusée. Discipliné, il entoure Bilbao et commande Espartaco. Six jours plus tard, comme il inspecte les tranchées avancées, une balle l'atteint à la jambe. Blessure légère, mais que des médecins ignares aggravent rapidement. La gangrène se met dans la blessure, et le 24 juin 1835, il expire, léguant à sa veuve, pour toute fortune, son épée et quatorze onces d'or. Le carlisme ne devait pas retrouver un homme de cette trempe. Don Carlos ne se rendit point compte de la perte qu'il faisait: il se réjouit d'être débarrassé d'une tutelle qui lui pesait. Ainsi se finit le grand...

— Entrerai à Madrid, assure-t-il, la cravache à la main.

Mais les conseillers de Carlos préfèrent lui faire mettre le siège devant Bilbao. Il offre sa démission, elle est refusée. Discipliné, il entoure Bilbao et commande Espartaco. Six jours plus tard, comme il inspecte les tranchées avancées, une balle l'atteint à la jambe. Blessure légère, mais que des médecins ignares aggravent rapidement. La gangrène se met dans la blessure, et le 24 juin 1835, il expire, léguant à sa veuve, pour toute fortune, son épée et quatorze onces d'or. Le carlisme ne devait pas retrouver un homme de cette trempe. Don Carlos ne se rendit point compte de la perte qu'il faisait: il se réjouit d'être débarrassé d'une tutelle qui lui pesait. Ainsi se finit le grand...

— Entrerai à Madrid, assure-t-il, la cravache à la main.

Mais les conseillers de Carlos préfèrent lui faire mettre le siège devant Bilbao. Il offre sa démission, elle est refusée. Discipliné, il entoure Bilbao et commande Espartaco. Six jours plus tard, comme il inspecte les tranchées avancées, une balle l'atteint à la jambe. Blessure légère, mais que des médecins ignares aggravent rapidement. La gangrène se met dans la blessure, et le 24 juin 1835, il expire, léguant à sa veuve, pour toute fortune, son épée et quatorze onces d'or. Le carlisme ne devait pas retrouver un homme de cette trempe. Don Carlos ne se rendit point compte de la perte qu'il faisait: il se réjouit d'être débarrassé d'une tutelle qui lui pesait. Ainsi se finit le grand...

— Entrerai à Madrid, assure-t-il, la cravache à la main.

Mais les conseillers de Carlos préfèrent lui faire mettre le siège devant Bilbao. Il offre sa démission, elle est refusée. Discipliné, il entoure Bilbao et commande Espartaco. Six jours plus tard, comme il inspecte les tranchées avancées, une balle l'atteint à la jambe. Blessure légère, mais que des médecins ignares aggravent rapidement. La gangrène se met dans la blessure, et le 24 juin 1835, il expire, léguant à sa veuve, pour toute fortune, son épée et quatorze onces d'or. Le carlisme ne devait pas retrouver un homme de cette trempe. Don Carlos ne se rendit point compte de la perte qu'il faisait: il se réjouit d'être débarrassé d'une tutelle qui lui pesait. Ainsi se finit le grand...

— Entrerai à Madrid, assure-t-il, la cravache à la main.

Bureau Général d'Information Enrg.

460-480 EST, RUE SHERBROOKE

ECOLE DE NATATION ET DE CULTURE PHYSIQUE
J.-E. SIMARD, Directeur

SALLE DE QUILLES

sous la direction de MM. REID et ROBILARD

COMMERCE CANADIEN ENRG.

O. LOISELLE, Directeur-Gérant

Emplacements à louer pour expositions

Pour tous renseignements: Téléphone, MARquette 4861

FERNAND CONSTANTIN

DIT FERNANDEL

L'éblouissante carrière du roi du rire — Un Marseillais qui a réussi sans bluff.

Ah! Mad'moisell' Rose; J'ai un p'tit objet, un joli p'tit objet A vous offrir. Ce n'est pas grand-chose, Mais ça vous fera sûrement plaisir.

La rondeur, la bonhomie, la gentillesse, la tendresse naïve, la grâce enjouée du bon Polin reviennent à la mémoire de tous ceux qui l'ont entendu dans cette chanson de rien du tout. Le P'tit Objet, dont il fallait son talent pour faire quelque chose. Mais ce n'est pas Polin, c'est un toupier en miniature qui la chante, cette chanson, au Capitole, ou, pour mieux dire, au Châtelet de Marseille (c'était le titre du Capitole actuel, en ce temps-là). Il est si drôle, ce pitchoin, si "nature" sur scène! Les plaisanteries faciles, les sous-entendus cavaliers prennent un tel relief sur ses lèvres, que, ma foi, le succès se déclenche, foudroyant. Je ne le jurerai pas, mais nous devrions être en 1910. Fernand-Joseph - Désiré Constantin (Constantin, c'est le patronyme) est âgé de sept à huit ans. Il vient de se classer pour participer au concours organisé à travers toute la France, par Comœdia, pour découvrir de naissantes vocations d'artistes.

Le père du jeune Fernand est M. Denis Constantin, ou, si vous préférez, Sined (anagramme de Denis). Marseillais cent pour cent, pratique et chimérique, Denis assure la matérielle de sa petite famille comme employé dans la journée et l'améliore, le soir, par des cachets d'acteur et chanteur amateur.

Tout trait pour le mieux dans cette famille contente de peu, où la bonne humeur native arrange tant de choses. La guerre! Le père mobilisé, les deux fils doivent songer à chercher du travail. Fernand entre comme chasseur, à vingt-cinq francs par mois, par mois, dans une banque marseillaise.

A cette époque, ce n'était pas toujours la bonne humeur que le jeune Fernand déclenchait. Aussi dut-il, pour vivre — si l'on peut appeler ça vivre — exercer chez quatorze patrons quatorze métiers différents en quelques années.

Voici l'époque où Fernand Constantin doit céder la place à Sined. Sined vient précisément d'accepter un engagement de douze cents francs pour quatre jours à Toulon. Constantin n'en mène pas large, parce que, ces quatre jours, il va falloir les arracher à son patron, un monsieur pas commode.

Constantin ose franchir la porte directoriale. Pauvre Constantin, le voilà, une fois de plus, victime des chimères de Sined! Quelle avalanche, péchère! Un de ces refus qui l'a senti définitif aux premiers mots. Il se débat comme un damné. D'autant qu'il a signé le contrat la veille, l'animal!

— Si c'est ainsi, monsieur, renvoyez-moi!

Le patron a compris. Il s'amuse, à son tour.

— Mais non, mais non! Vous faites parfaitement mon affaire, monsieur Constantin. Je vous garde. Allez reprendre votre service.

Constantin agonise. Il le sent bien, ce sont ses dernières heures. Qu'il finisse donc en beauté! Un moyen radical germe dans son esprit.

Un client s'achève: — Tê! bonjour, monsieur Barbe-à-Poux! lance Constantin, avec son plus aimable sourire, au premier client qui arrive.

— Chasseur, conduisez donc monsieur Face-de-Rat au contentieux! proclama-t-il en s'inclinant, devant le second.

On n'attend point qu'il accueille le troisième client par quelque surnom du même ordre. Le directeur de la banque Italo-Française, pâle de rage, fait régler deux mois d'ap-

pointements à l'employé et le flanque à la porte, définitivement.

Fernand naît. Nous sommes en 1922.

En 1923, première tournée de vaudeville avec Le Cavalier Lafleur.

Un peu plus tard, il "monte" un beau jour à Paris. Il décroche un contrat, à Bobino, pour lever le rideau, un soir, un seul soir, avec trois chansons.

— Douze minutes, pas une de plus! lui notifie le directeur.

Il chante ses trois chansons, rentre dans sa loge, commence à se déshabiller.

— Venez! Venez! Le directeur, vaincu par l'obstination du public, arrive, épuisé, le tire, le pousse à nouveau sur la scène. Et lui signe, le soir même, un contrat pour dix-neuf semaines, à cinq cents francs.

Fernand! Toute la gentillesse marseillaise: bonne humeur tapageuse où la complaisance, entre deux compères, s'exprime par une mimique ingénue et savante: désir naïf de plaire; amabilité sous-jacente qu'un rien provoque à se manifester et, pour moins encore, à "exagérer"; cordialité des mots, des gestes, chaleur des coeurs. Enfin, derrière cette pétulance un peu haute en couleurs (genre chromos du Midi, avec une mer trop bleue sous un ciel à fondres les pierres), de la rondeur, de la simplicité, une sorte de naïveté rusée, une grâce, un charme extrêmes.

Gabriel REUILLARD.

L'Orchestre de Montréal

Dans son dernier concert dominical, M. Douglas Clarke M.A., chef de l'orchestre faisait exécuter par ses musiciens qu'il conduit avec une autorité toujours croissante, le célèbre concerto No 3 pour cordes, de Bach, appelé, concert par Mme Ria Ginster, soprano dramatique de New-York. Il fallait un organe vocal et de l'École pour chanter au complet cette pièce d'envergure, suivie de l'Exultate Jubilata de Mozart. Cette artiste tout en vocalisant avec justesse et sûreté possédait un médium des six ouvrages commandés par le prince Christian Ludwig Margraf Brandenburg, en 1721.

Rien de plus prédisposant que d'entendre ainsi les cordes au début d'un concert. C'était comme un prélude à l'air de Praise God, du même auteur, chanté par Mme Ria Ginster, soprano dramatique de New-York. Il fallait un organe vocal et de l'École pour chanter au complet cette pièce d'envergure, suivie de l'Exultate Jubilata de Mozart. Cette artiste tout en vocalisant avec justesse et sûreté possédait un médium des six ouvrages commandés par le prince Christian Ludwig Margraf Brandenburg, en 1721.

Dans la 21ème partie du concert, l'on entendit la Symphonie No 1, en mi mineur de Sibelius (1865). L'orchestre de Montréal nous avait déjà donné Finlande de cet auteur, et le public sut apprécier les mouvements, surtout l'Allegro donné par les premiers violons violas et violoncelles, avec, comme introduction vingt-huit mesures de tam-tam et de clarinette donnant le thème que l'on retrouvera encore dans la fantaisie de la Finale. Un extrait d'Effluence de Debussy (1894) pour la 1ère fois à Montréal fut remarquable de pureté et de joliesse.

Mme Ria Ginster revient chanter en Allemand "Der Hirt Auf Dem Felsen, op. 129" de Schubert, accompagnée par le clarinettiste Montreuil, J. Moretti. Cette grande artiste fut encore ovationnée: son art du chant était complet, et le clarinettiste eut sa grande part de bravos.

Une oeuvre de Wagner Siegfried's Journey to the Rhine fut entendue pour la première fois à ces concerts, et magistralement. FRANCINE



Principales émissions:

* L'Agora du Dimanche, à 8h. du soir. Conférencier, M. Léon-Mercier Gouin, C.R.

* La Demi-heure de Paris, le mardi, à 8h. du soir. Théâtre et Fantaisie d'entrepreneur.

* Concerts Symphoniques, le mardi, à 8h.30 du soir. le jeudi, à 8h. du soir. le samedi, à 10h. du soir.

* Théâtre Vie de Famille (C.H.P.), à 10h. du matin, et le dimanche, à 7h. du soir. Tous les jours, les dimanches et samedis, exceptés, les Belles Histoires des Pays d'en-haut, le lundi et le vendredi, à 10h.15 du soir.

Écoutez à midi et demi, à 6h. 30 et à 11h. du soir, Radio-Journal, Informations générales et chroniques sportives.

SECTEUR FRANÇAIS DE RADIO-CANADA

CBF Montréal Québec Chicoutimi
CJBR Québec Chicoutimi
CJBR Rimouski Chicoutimi

Pour le courrier postal, Radio-Canada, 1231 Ouest, Ste-Catherine, Montréal.

THEATRES



AU SAINT-DENIS

Lorsque la princesse Bibesco (Lucile Ducaux) écrit son roman "Katia" basé sur la vie de la princesse Dolgorouki elle ne se doutait pas que Danielle Darrieux ressusciterait à l'écran la figure de l'amie et de l'épouse d'Alexandre, empereur des Russes.

On offre au public de voir au Saint-Denis la grande vedette internationale Danielle Darrieux dans "Katia" qui par maints côtés rappelle le souvenir de son triomphe inoubliable "Mayerling". C'est encore l'histoire d'un beau prince malheureux dans sa cour impériale — cette fois c'est dans la steppe russe — et qui trouve auprès d'un jeune cœur virginal ce qu'il a toujours cherché: un grand et pur amour.

Le second film à l'affiche est "Ma Soeur de Lait", avec Lucien Baroux, Henri Garat et Meg Lemonnier. Ce trio nous a déjà donné plusieurs gentilles comédies mais aucune n'avait la même amusante et spirituelle de celle-ci.

LE PRINCESS

La direction du Princess présente cette semaine le film "Thanks for Everything", avec Jack Oakley et Arleen Whalen. Jack Oakley, Adolphe Menjou, Tony Martin et Binnie Barnes ont fait la distribution de cette amusante comédie. Comme attraction supplémentaire, la direction présente "Adventure in Sahara", avec Paul Kelly, C.-Henry Gordon et Lorna Gray. Le film raconte l'histoire d'un Américain qui dirige une révolte de légionnaires contre un officier tyrannique. L'intrigue se déroule en grande partie dans le désert du Sahara, Kelly joue le rôle de l'Américain; Mlle Gray, celui d'une aviatrice qui se lie d'amitié avec lui.

À L'IMPÉRIAL

Le principal film que l'Impérial présente depuis vendredi est "Just Around the Corner", avec Shirley Temple. C'est un film amusant où l'esprit rivalise avec l'humour. "Thanks for the Memory", avec Bob Le second film au programme est "Dope and Shirley Ross". Quant au film de Shirley Temple, c'est un film de l'histoire d'un jeune homme qui s'achète un cheval de course. Mais la bête est blessée, et l'on assiste à sa guérison grâce aux soins de l'ami du garçon d'étable, un ancien vétérinaire. Ce dernier rôle est joué par Wallace Beery, qui affirme la encore une fois son sens du comique et du pathétique.

Récital Jean Dansereau

Ceux qui ont assisté au Récital Dansereau en matinée, samedi, ne pourront oublier l'enchantement de ces heures, ni la leçon d'interprétation d'un grand maître, car en plus d'être un virtuose, Jean Dansereau est un professeur unique. Il a intercalé entre chaque pièce au programme des commentaires sur la façon de bien jouer une oeuvre, et de lui donner son véritable caractère. Il faut louer cette initiative des concerts symphoniques, tout en déplorant de n'avoir eu cet avantage plus tôt: combien de pièces étaient incompréhensibles à date et combien de pianistes savaient qu'il faut entendre la note avant de la jouer comme le disait Beethoven lui-même? Il joua avec le calme qui convient à la musique de Chopin.

La Cathédrale Englobée de Debussy fut jouée avec le ton brumeux qui lui sied et des sons de cloches d'une beauté inouïe.

Le pianiste termina avec les Colines d'Anacréon qu'on pourrait encore intituler "à dos d'âne"...

non sans avoir donné plusieurs rappels pour satisfaire à l'enthousiasme très vif de son auditoire.

FRANCINE

LE GRAND JOUR APPROCHE POUR FRIDOLIN

Pour Fridolin, le grand jour approche, puisque c'est dimanche après-midi que le rideau se lèvera sur la séance pour laquelle il a réquisitionné tous les talents de sa bande.

Outre Gratien Gélinas, que l'on verra, non seulement dans le personnage de Fridolin, mais aussi dans quelques rôles de composition, la troupe comprend Mme Juliette Bégin, Jeanne Maubourg, Bella Ouellette, J.-R. Tremblay, Mlle Olivette Thibault, Juliette Huot et Berthe Demers; MM. Fred Barry, Gaston St-Jacques, Albert Cloutier, J.-R. Tremblay, Clément Latour et Georges Rouvier.

En s'adressant à la pharmacie Sarrazin et Choquette, 921 est, rue Ste-Catherine, Pl. 9626, on peut encore se procurer de bons billets.

CINÉMA DE PARIS

"L'Affaire du Courrier de Lyon" l'une des plus célèbres erreurs judiciaires de l'époque troublée de la Révolution fait l'objet d'un beau succès dont le succès ne cesse de grandir, cette semaine au Cinéma de Paris. Après le roman, le cinéma s'est emparé de ce sujet authentique et en a tiré un film très adroit, plus palpitant encore que le plus étonnant roman policier imaginaire. Pierre Blanchard au jeu inspiré; Dita Parlo, frémissante de pathétique; Jacques Coppeau et Charles Dulac, rôles du théâtral et Jacques Varennes sculptent dans la pellicule des figures inoubliables qu'il faut aller voir.

AU LOEW'S

La direction du Loew's présente un programme d'une excellente tenue depuis hier. Parmi les vedettes du vaudeville, on remarquera N.T.G. (Niels Thor Granlund) avec sa troupe, N.T.G. présentera ses "Glamour Girls" de 1939. Le spectacle comprend plusieurs numéros éblouissants. A l'écran, le Loew's présentera "Blondie", le premier d'une série de films qui mettront en vedette Penny Singleton en Blondie, entourée de Dagwood et Baby Dumpling. Le film a été dirigé par Frank Dumpling, à qui l'on doit les films de l'inénarrable famille Jones.

AU CAPITOL

Claudette Colbert, Herbert Marshall, Bert Lahr et Helen Westley jouent les premiers rôles du film "Zaza", que la direction du Capitol présente cette semaine. Claudette Colbert y joue le rôle d'une étoile de music-hall française, qui s'éprend d'un homme qu'elle ne pourra jamais épouser. C'est un film dramatique et du plus vif intérêt. On assiste à des succès. On remarque aussi au modeste début de la jeune aussi dans le film Constance Collier, Genevieve Tobin et Walter Catlett. Comme attraction supplémentaire, on présentera "Disbarred" avec Gail Patrick et Robert Preston. C'est un film fort captivant.

AU PALACE

Wallace Beery et Mickey Rooney nous reviennent dans un film qui saura sûrement plaire à la majorité des cinéphiles par son excellente tenue dramatique. Ces deux artistes, dont le premier a été le plus grand succès dans des films de premier plan, se distinguent de nouveau par leurs qualités exceptionnelles dans "Stablemates". La plus grande partie de l'intrigue se déroule sur une piste de course. C'est l'histoire d'un jeune homme qui s'achète un cheval de course. Mais la bête est blessée, et l'on assiste à sa guérison grâce aux soins de l'ami du garçon d'étable, un ancien vétérinaire. Ce dernier rôle est joué par Wallace Beery, qui affirme la encore une fois son sens du comique et du pathétique.

LE BON MALADE

Le médecin. — Avez-vous bu le petit verre de vin que je vous ai recommandé de prendre tous les matins.

Le malade. — Oui, je suis même en avance d'un mois.

Chaque fois qu'un Français tou-

SPORTS

CHANT DU CYGNE DU CANADIEN

"Pour monter, où ne descend-on pas!" a dit un moraliste bien connu. Malheureusement, cette pensée profonde ne peut s'appliquer à l'héroïque équipe du club "Canadien". Ils sont descendus bien bas, nos gars, mais ils n'ont pu encore réussir à remonter le courant et ces jours derniers, ils subissaient une autre défaite humiliante, cette fois aux mains des Black Hawks de Chicago. Ironie du sort, ce fut une fois de plus Joffe Désilets, vendu au Chicago par le Canadien, qui contribua le plus à assurer la défaite de son ancien club, en sciant deux points sur quatre.

Et voilà! Le Canadien a chanté son chant du cygne, car il lui est désormais impossible de se classer dans les parties éliminatoires. D'après les connaisseurs, ce désastre aurait pu être évité et voici les raisons qu'ils en donnent: Premièrement, plusieurs vieux joueurs, ce qu'on appelle des vétérans, auraient dû être mis de côté au début de la saison, mais on préféra les garder, en diminuant leurs salaires. Deuxièmement, les joueurs nouveaux n'ont pas été engagés sur leurs mérites, mais parce que de ce côté-là aussi, on coupa sur les salaires. Troisièmement, les bons joueurs de l'équipe, les vrais bons joueurs, ne jouent plus que comme des hommes de second rang, parce qu'ils ne se sentent pas soutenus par leurs co-équipiers. On a mis au rancart Cecil Hart, qui passait pour un Napoléon du hockey. On a mis à l'essai Jules Dugal, qui ne peut évidemment pas tirer de l'équipe plus qu'elle ne saurait donner, et l'on parle maintenant d'Aurèle Joliat, qui attendra sans doute que cette saison-ci soit terminée avant de signer un contrat avec le Canadien, au risque de perdre sa réputation de bon entraîneur d'hommes.

UNE DÉFAITE FRANÇAISE UN DÉSASTRE ITALIEN

Voyons un peu comment ils entendent le sport international en Europe. Une équipe française est allée jouer à Naples, récemment, contre une troupe italienne. Ah! quelle réception, mes amis! Lisons le correspondant Pierre Bost:

Je n'ai jamais vu semblable spectacle sur un terrain de sports. A peine l'équipe française débouchait sur le terrain que les sifflets et les huées retentirent en ouragan. L'équipe d'Italie suivit. Elle fut acclamée. Puis les sifflets reprirent, et ce fut au milieu de cette éruption incessante que la musique cracha une phrase de la "Marseillaise", une phrase de "Giovinezza", qui ne furent entendues de personne. Je pense qu'on escamota ainsi les hymnes classiques pour éviter que le nôtre fût sifflé d'un bout à l'autre. En quoi l'un agit sagement. Mais alors, pourquoi jouer à Naples?

Les Italiens nous expliquent, en effet, que Naples est une ville incontrôlable, qui n'entend rien au football, où le public siffle automatiquement toute équipe venue de l'étranger: belge, florentine, bulgare, milanaise... Je le vois bien. C'est une explication, ce n'est pas une excuse. Rien ne nous fera jamais oublier ce spectacle d'une foule injuriant sans arrêt, pendant une heure et demie, une équipe étrangère venue pour jouer au football devant elle. Ce ne sont pas les joueurs, mais les spectateurs, qui feront de cette rencontre une rencontre mémorable.

Chaque fois qu'un Français tou-

chait la balle, c'étaient des rires, des sifflets, des huées. Qu'il la touchât bien ou mal, les acclamations adressées aux Italiens, elles étaient normales. Excessives, grotesquement excessives, c'est entendu; mais je les accepte très bien. Ce que je n'accepte pas, c'est l'incompétence et la moutonnerie dont ce public-là a fait preuve.

Je ne parlerai pas non plus beaucoup de sport. Les Italiens méritent leur victoire; pendant toute la première mi-temps, ils étaient seuls (les nôtres, certainement, gênés par la fureur populaire); par la suite, les Français travaillaient mieux, et se rachetaient. Dans l'ensemble, ils eurent de la chance, ou plutôt du courage, et purent échanger le désastre contre une défaite, par des actions brillantes, héroïques, déchaînées, qui ne produisirent rien, mais empêchèrent l'adversaire de rien produire. Ce qu'on appelle un jeu négatif, un jeu de défense; et c'est un peu trop, depuis quelque temps, la tactique désespérée, pas très élégante et efficace, de l'équipe de France. Ça fait rage les attaques adverses, cette fois, les Italiens, et ce n'est pas du très bon jeu. Mais on n'y peut rien; le football moderne est ainsi fait.

Mais ce n'est pas pour cette raison que l'équipe française a été sifflée par le public napolitain. La preuve en est qu'elle a été sifflée dès la première seconde, avant qu'elle eût rien fait. On l'a sifflée pour le plaisir de la siffler. J'ai vu et entendu tout cela. Me croyez-vous, j'en suis sûr, je n'ai jamais vu un spectacle aussi triste.

PIERRE BOST

BILL PAULY dit —

"C'est un plaisir que de se tenir en forme avec la Black Horse"

Leurre pour le SANG et les NERFS

Houblon pour la DIGESTION

Malt pour les MUSCLES

Une source de pure satisfaction — et de bien-être

La Bière Black Horse

Faite à la BRASSERIE DAWES, Montréal

Division du Canada en cinq provinces

MUSSOLINI ET SES FASCISTES ONT-ILS PERDU LE "NORD"?

Folichonne théorie : Si l'Italie envahit la Tunisie, la France doit la laisser faire; sinon, elle sera l'Etat agresseur. — Que ferait alors Hitler ?

Mussolini allait monter sur un affût de canon, mercredi dernier, ouvrir son énorme gueuloir, montrer le poing à la France et lui réclamer la Corse et la Savoie — trois départements français, rien que ça! — la ville de Nice, la Tunisie, Djibouti, le chemin de fer éthiopien et une partie de ses actions dans la compagnie du canal de Suez, lorsqu'on lui remit cette dépêche :

"Washington. — Le président Roosevelt a défini clairement que les Etats-Unis ont le droit et le devoir de se refuser à aider des dictateurs conquérants, sans foi ni loi dans les affaires internationales, et qu'il est aussi de leur devoir d'aider les démocraties dans leur lutte contre les dictatures, par tous les moyens, sauf la force armée. Il est évident que la loi de neutralité ne remplit pas son rôle et probablement ne la remplira pas dans l'avenir. Elle peut même donner une prime à l'agresseur."

D'aucuns même prétendaient que le président avait déclaré que la frontière des Etats-Unis était en France, mais cela a été nié par le président.

Tout de même, c'en fut assez pour que le Duce rompt son discours dans sa poche, et la presse italienne, de concert avec le boche, rage depuis contre Frank D. Il était temps que le président de la grande république intervint, car ces fascistes, vraiment, parce qu'ils sont du sud, semblent avoir perdu le "Nord".

Ainsi, Virginio Gayda, qui passe pour être la plume du Duce, écrit dans le "Giornale d'Italia" : "La solidarité italo-allemande n'est pas offensive, mais défensive. Toute nation qui tente d'empêcher la reconnaissance des légitimes revendications de l'Italie commet aux yeux de celle-ci un acte belligérant. Si la

France refuse de se rendre à nos exigences, le chancelier Hitler considère son refus comme une déclaration de guerre idéologique à l'Italie et se portera au secours de Mussolini."

Ainsi, supposons qu'une armée italienne entre en Tunisie, et que l'armée française lui résiste, c'est la France qui se trouve à déclarer la guerre, et à être l'agresseur. Qu'une armée armée italienne envahisse la Savoie, même chose. Et supposons qu'il plaise à cette armée de marcher sur Paris, comme le cri en a déjà été lancé à Rome, les Français devront laisser faire, abandonner Paris aux fascistes, sans quoi ils seront les agresseurs.

Si un Gayda, si un Ciano, si Mussolini même, leur chef à tous, ont complètement perdu la boule, se peut-il que le Führer l'ait perdu lui aussi? Nous en doutons, d'autant plus que rien ne prouve que les fascistes et les nazis aient causé la guerre, mais qu'ils aient causé la guerre, surtout aux yeux des Etats-Unis appaierait de toutes leurs forces les démocraties. Et il y a aussi dans le lointain les Soviets avec lesquels, quoiqu'on prétende, l'Allemagne devrait compter. L'Italie en face de la France, ce n'est toujours pas l'Allemagne en face de la Tchecoslovaquie!

Est-ce vrai ou faux que l'Italie n'en peut plus de manger des fils barbelés au lieu de macaronis, que le mécontentement couve sous la cendre et que le régime est menacé de faillite, à moins de circonstances extraordinaires. On le croirait vraiment, à entendre les cris d'orfraie de Mussolini, de son entourage et de sa presse et c'est là le beau côté, au point de vue démocratique, de la crise actuelle.

DR PANGLOSS

LA SOVIÉTIE EN TRAIN DE S'EMBOURGOISER ?

On n'avait plus de ses nouvelles depuis l'accord de Munich — Or elle sort de son linceul — L'assermement de soldats n'est plus internationaliste

Depuis le 30 septembre 1938, jour de l'accord de Munich, un lourd silence s'est étendu, à la façon d'un linceul, sur les choses et les gens de la Soviétique.

Pourquoi la mise en sourdine de l'orchestration tapageuse jusqu'à la venue des Soviétiques a-t-elle coïncidé avec la crise européenne de septembre? Ou diable se cachait alors l'activité soviétique, si ardente dans les périodes où la guerre intérieure, évidemment plus confortable que l'autre, se trouve seule en question? On s'est assez peu avisé de cette éclipse et il est piquant de constater que tandis que les communistes des autres pays s'obstinaient à argumenter avec conviction sur la puissance de l'allié moscovite, celui-ci n'avait garde de souffler mot et faisait mine, sur les difficultés de l'Europe occidentale, d'une lointaine et muette discrétion.

Interrogés d'une façon pressante, des amis de Moscou auraient épilogué sur l'extrême incommode de leur position stratégique, sur les lenteurs inévitables de leur mobilisation, sur la réorganisation nécessaire de leur force aérienne, sur un manque temporaire de pilotes et d'appareils. En tout cas, dans le seul moment où la menace d'une intervention russe eût pu être utilement pesée sur une conjoncture tragique, aucun écho n'arriva plus de ce cliquetis d'armes, dont la publicité bolchevique farcisait les oreilles de l'univers.

Aujourd'hui, il semble que l'U. R. S. soit en train de soulever le lin-

AUX TROIS NOUVEAUX ROIS MAGES

Lettre ouverte de M. Rodrigue Langlois à MM. Paul Gouin, avocat, Jean Martineau, avocat, et Horace Philippon, avocat.

Ahuntsic, le 29 janvier. Messieurs,

Je constate que vous avez l'intention de continuer votre triste besogne d'essayer d'empoisonner la mentalité de certaines gens de votre Province qui, ces naïfs, croient toujours aux remèdes soi-disant patentes par vous trois, — remèdes qui pris à petite ou grosse dose réussiraient à guérir notre race de tous ses "bobos". Tout le monde n'est pas au courant des dessous ténébreux de votre campagne de haine, de rancune et de vengeance, surtout contre ceux que vous accusez de vous avoir trahis, et même "coûcifiés". (pardon).

Je vais tout d'abord répondre au Chef Roi Mage (Nègre). Vos souhaits à tous vos amis d'hier et d'aujourd'hui étaient la vire expression de votre cœur rempli de "fiel" et, surtout, de dépit de constater que ceux que vous accusez de vous avoir trompé n'avaient eu qu'un tort, — celui de s'apercevoir, trop vite, que c'était vous qui vouliez être l'exécuteur des grandes œuvres. Tous, vous aviez décidé de balancer Monsieur Duplessis en douceur peut-être, mais balancer tout de même. Il fut plus tard que vous trois, et c'est lui qui se décida à laisser japper les gros comme les petits chiens qui ont essayé de mordre; il leur fit face et il gagna la partie.

Vos attaques contre les tristes sonnent faux, car si aujourd'hui, vous pouvez prêcher aux autres sans danger de famine, c'est grâce à toutes ces actions, débütées, valeurs de banque, chemin de fer, d'électricité, d'assurance et que sais-je encore, que Sir Lomer vous a légués. Ce sont tous ces dividendes et les coupons que vous encaissiez régulièrement qui vous permettent de vivre sans souci du lendemain. Si tous les dirigeants de ces mêmes Trusts sont bien des fripouilles, vous êtes leur complice puisque vous profitez de leurs opérations. Remarquez bien que ce n'est pas mon opinion, mais la vôtre. Il y a encore des honnêtes gens dans notre province à part vous trois, nouveaux Rois Mages. Quand les Rois Mages ont entrepris leur visite à l'Enfant Jésus, les présents qu'ils emportaient étaient à eux, ils ne les avaient pas quêtés (pas même à la radio).

Maintenant, occupons-nous de Monsieur Jean Martineau, avocat, le deuxième Roi Mage (Gaspard). Je n'ai jamais entendu une confession si complète de faits et d'événements qui nous confirment sur ce que je pensais depuis longtemps, que seuls l'amertume et le dépit de ne pas avoir été pris au sérieux, et récompensé de suite, pour les quelques services que vous aviez rendus au parti libéral vous ont dirigé en pensant que vous pourriez vous servir de l'exemple que vous aviez donné votre père, feu le Juge Martineau, un brave homme j'admets, mais qui possédait le secret d'obtenir tout ce qu'il désirait des dirigeants du temps (libéraux) et, cela, en faisant semblant d'être en colère et de faire ce que les Français appellent "rouspéter en faisant de l'agitation". Cela lui a toujours bien réussi. Malheureusement, Monsieur L.-A. Taschereau n'était pas si facile à convaincre et était moins peureux que Sir Lomer.

Occupons-nous du Troisième Roi Mage de Québec — (Balthazar), Monsieur Horace Philippon, avocat, vous avez ressuscité la cause de votre "Cheuf" Monsieur Paul Gouin avec plus de déclamation et plus de fougue. Vous vous êtes servi de certaines paroles de Léon XIII, Pie XI, le Cardinal Villeneuve et même de M. l'abbé Philippe Perrier pour essayer de faire croire à vos auditeurs que votre fameux programme de Sorel avait été inspiré par toutes ces hautes et très dignes autorités. Ne croyez-vous pas que vous avez forcé la note? Il n'y a pas à dire, les dirigeants de l'Action Nationale ne semblent pas sa-

voir ce que c'est que le ridicule et de charger un tableau. Je regrette comme vous nos moeurs électorales. Espérons que la prochaine génération n'aimera pas l'argent ni le gain. Ce sont des affirmations à la radio, comme les vôtres, qui nous font paraître aux yeux des autres races pour des discoureurs et non des constructeurs. Je vous sais agré de nous avoir éclairé sur le nouveau "racket" que votre "Cheuf" a lancé dans sa cause série du 8 courant. Je vous souhaite du succès. Cela nous reposera du "Bingo". Souhaitons que nos dirigeants, soit à Ottawa ou à Québec, ne soient pas trop inquiets pour

PASCAL.

DANS L'AFFAIRE DE ST-ETIENNE

Une forte pression est exercée sur les créanciers afin de les amener à se désister de leurs réclamations.

La fameuse cause de Saint-Etienne est venue en Cour Supérieure, mercredi le 1er février, comme l'avait annoncé "L'Autorité", devant le Juge A. Marchand, mais elle a été ajournée au 26 mars, à la demande des créanciers, qui ont déclaré au ministère de leur avocat, Me J.-H. Michaud, qu'ils en avaient appelé à Rome du décret d'excommunication lancé contre eux, et qu'ils préféraient attendre la décision du tribunal ecclésiastique avant de procéder en Cour Supérieure.

Ainsi que le déclarait

leurs jobs, car ce n'est certainement pas les trois nouveaux Rois Mages qui les empièrnt. Plus ils parleront comme dans leurs dernières causeries, plus vite le peuple de cette province saura les juger et les peser à leur propre valeur, et ils verront que leurs idées et les remèdes qu'ils prescrivent ne sont que des médecines de charlatans. De grâce, ménagez votre éloquence et l'argent de vos souscripteurs.

Je vous tire ma révérence en vous redisant "Sans Rancune".

Votre dévoué, Rodrigue LANGLOIS, 939 boulevard Gouin est.

AU LIEU DE L'ABOLITION TOTALE PROPOSÉE PAR M. McCULLAGH — L'IMPÉRIALISTE HEPBURN PERD TOUTE CHANCE DE SUCCÉDER À M. KING COMME "PREMIER" DU DOMINION — SERA-T-IL VOMI PAR SON COPAIN MAURICE DUPLESSIS ?

(Dépêche spéciale à "L'Autorité") OTTAWA, 4 — Les causeries radiophoniques prononcées chaque dimanche au coût de \$10,000 par M. McCullagh, apprenti-journaliste, propriétaire pour rire du "Globe & Mail", amusent les uns et endorment les autres, sans qu'il en puisse résulter d'ailleurs un grand mal pour notre population.

En préconisant l'abolition des neuf législatures provinciales du Dominion, M. McCullagh a frappé ce qu'on appelle un "noeud", un "noeud" de taille et comme on ne le prenait pas déjà trop au sérieux, il s'ensuit que depuis son prestige est tombé à quelques degrés au-dessous de zéro.

Que les législatures provinciales coûtent cher au peuple canadien, c'est connu; qu'il serait opportun de les réduire en nombre, c'est admis; mais qu'il faille les supprimer toutes, oh, là! là! il fallait un primaire comme M. McCullagh pour s'amener avec une telle proposition.

Les Américains, que M. McCullagh doit admirer, parce qu'ils sont comme lui avides d'argent et bluffeurs, n'entrevoient-ils pas quarante-huit gouvernements d'états? En supposant que nous ayons trop de neuf législatures, est-ce que cinq ne répondraient pas admirablement aux besoins de notre pays si étendu et peuplé de races si diverses? Celui-là rendrait un fier service aux trois provinces maritimes en leur persuadant de s'amalgamer en une seule entité sous le nom d'Acadie. Ainsi, elles formeraient un bloc solide d'un million d'habitants, quand l'Île-du-Prince-Edouard n'en a que quatre-vingt mille, à peine la population d'une ville moyenne. Bien entendu, le Québec et l'Ontario forment deux provinces capables de se tenir sur leurs pattes. Mais les trois provinces des Prairies n'y gagneraient-elles pas à être réduites à une seule, elles aussi? Elles formeraient alors une vaste province de deux millions et demi d'habitants, capable de se soutenir seule, au lieu d'aller quêter des subsides à Ottawa d'année en année. Placée entre les Rocheuses et le Pacifique, la Colombie Britannique mériterait une place à part et si sa population n'atteint pas encore le million, elle s'accroîtra rapidement à mesure que les communications avec l'immense continent asiatique deviendront plus faciles.

L'ATTELAGE HEPBURN-DUPLESSIS

Depuis qu'on a pris connaissance, dans les cercles fédéraux, du discours ultra-impérialiste prononcé par M. Hepburn dans un banquet à Sydney, Australie, on se demande quelle sera l'attitude de son copain M. Duplessis, premier ministre du Québec. C'était un fait courant que M. Hepburn endossait toujours M. Duplessis et que M. Duplessis lui rendait la pareille. Or M. Hepburn a prononcé ces paroles à Sydney: "Le Canada a levé une armée de 500,000 hommes en 1914, et il la répètera ce geste si la guerre éclate de nouveau."

Sans doute, lorsque M. Duplessis est allé en Angleterre, l'été dernier, et qu'il y a rencontré le vicomte de Castleros, lieutenant de lord Beaverbrook, il a prononcé ces paroles fatidiques: "Mon sang français bout dans mes veines rien qu'à la pensée que Hitler a pu insulter M. Chamberlain sur la rive du Rhin." Mais il faut tenir compte que M. Duplessis se trouvait alors à Londres, au cœur de l'Empire britannique, et qu'il tient un tout autre discours lorsqu'il est à Québec.

Dans la vieille capitale, entouré de nationalistes à tous crins, il dénonce l'Empire, voue à tous les diables les armements et s'il le pouvait, chasserait les Anglais du Québec, à condition de pouvoir s'emparer gratuitement de leurs propriétés. Est-ce lui ou l'un de ses lieutenants très intimes qui déclarait ces jours derniers: "Au lieu de fabriquer des armes, le gouvernement fédéral ferait mieux de fabriquer du pain."

En tout cas, si M. Duplessis ne renie pas l'impérialiste Hepburn, c'est qu'il est avec lui; et s'il le renie, alors Hepburn sera contre lui, et adieu la lutte en commun contre Mackenzie King!

Le plus comique, c'est que plusieurs députés du Québec à la Chambre des Communes, emportés par leur hostilité à tout armement s'en reposait sur l'axe Hepburn-Duplessis pour chasser M. Mackenzie King du pouvoir et lui substituer M. Hepburn. Adieu maintenant veau, vache, cochon, couvée!

PASCAL.

DANS L'AFFAIRE DE ST-ETIENNE

Une forte pression est exercée sur les créanciers afin de les amener à se désister de leurs réclamations.

La fameuse cause de Saint-Etienne est venue en Cour Supérieure, mercredi le 1er février, comme l'avait annoncé "L'Autorité", devant le Juge A. Marchand, mais elle a été ajournée au 26 mars, à la demande des créanciers, qui ont déclaré au ministère de leur avocat, Me J.-H. Michaud, qu'ils en avaient appelé à Rome du décret d'excommunication lancé contre eux, et qu'ils préféraient attendre la décision du tribunal ecclésiastique avant de procéder en Cour Supérieure.

Ainsi que le déclarait

leurs jobs, car ce n'est certainement pas les trois nouveaux Rois Mages qui les empièrnt. Plus ils parleront comme dans leurs dernières causeries, plus vite le peuple de cette province saura les juger et les peser à leur propre valeur, et ils verront que leurs idées et les remèdes qu'ils prescrivent ne sont que des médecines de charlatans. De grâce, ménagez votre éloquence et l'argent de vos souscripteurs.

Je vous tire ma révérence en vous redisant "Sans Rancune".

Votre dévoué, Rodrigue LANGLOIS, 939 boulevard Gouin est.

COMPAGNIE EN FACE DE LA CRISE

La M. L. H. & P. Cons. ne recule pas. — Son chiffre d'impôts. — Elle suggère que le produit de celui sur le revenu reste au Québec.

En face de la nouvelle crise financière qui s'est déclenchée au début de l'automne dernier, il est intéressant de savoir comment s'est comportée la Montreal Light, Heat & Power Cons. Dans le vingt-deuxième rapport annuel qu'elle vient de publier, pour l'exercice terminé le 31 décembre 1938, la compagnie met le public au courant de plusieurs faits qu'il est utile de connaître si l'on veut juger équitablement cette compagnie tant blâmée par les uns qui s'en servent comme de tige de Ture, et tant exaltée par les autres.

La consommation de gaz et d'électricité pour toutes fins s'est relativement bien maintenue — selon le rapport — en dépit d'une tendance à fléchir qui s'est manifestée par moments durant l'année dans certaines industries. Il a été livré à la Commission Hydro-Electrique d'Ontario, tel que prévu par le contrat, un bloc additionnel de 25,000 c.v. à compter du 1er novembre dernier. C'est au chapitre des impôts que la Montreal Light, Heat & Power Cons. s'ouvre davantage. Son compte d'impôts s'est chiffé pour l'année par \$3,526,819.71, ce qui représente 14% du montant brut de gaz et d'électricité ou plus de 45% du montant brut des ventes aux abonnés domiciliaires — soit près de la moitié du montant de leurs factures. Et le rapport continue:

"A la suite de la diminution du prix de l'électricité que nous fournissons à la Commission Hydro-Electrique d'Ontario, diminution découlant de la révision du contrat, il a été convenu avec l'honorable premier ministre du Québec que nous accorderions une diminution proportionnelle aux classes d'abonnés de la région de Montréal qu'il désignerait. Selon l'avis de la Régie Provinciale de l'Electricité (à laquelle la question fut soumise pour enquête) le premier ministre a décidé que la diminution, qui se chiffre annuellement par \$400,000, s'appliquera à la classe de nos abonnés, "dite commerciale". Les tarifs révisés, en vigueur à compter du 1er février 1939, seront annoncés en temps et lieu. Cette diminution se fera sentir dans les opérations de l'année courante, à moins qu'elle ne soit compensée, par une consommation augmentée ou par de nouvelles affaires."

Comme elle n'y manque jamais, dans chacun de ses rapports, la compagnie signale ce qu'elle appelle l'injuste application de la loi fédérale de l'impôt sur le revenu: "Il n'est certes pas juste que nos abonnés, dit-elle, sur qui le fardeau retombe en définitive, aient à payer dans leurs factures, un impôt—estimé pour l'année à \$1,550,000 — dont sont exempts les abonnés des services publics établis dans les autres parties du pays. Si cet impôt ne peut être appliqué uniformément, dans toutes les provinces, alors en toute justice, il devrait devenir la propriété de la province où il est perçu."

Pour ce qui est des tarifs en général, la Régie Provinciale de l'Electricité a entrepris une enquête pour déterminer le caractère équitable de ces tarifs. En fin d'exercice, les actionnaires et détenteurs d'obligations convertibles, étaient au nombre de 41,328, dont 32,359 résidant dans la province de Québec. Aussitôt après l'assemblée générale annuelle, une assemblée générale spéciale fut tenue afin d'obtenir l'autorisation de remplacer, en tout ou en partie, par une nouvelle émission les obligations convertibles 3% qui arrivent à maturité le 1er juillet prochain. Au cours du dernier exercice, les dividendes trimestriels réguliers ont été déclarés et payés sur le capital-actions de la compagnie, au taux annuel de \$1.50 par action.

Tels sont les principaux points à signaler. Ajoutons que le revenu total de la compagnie se chiffre par \$24,625,834.11 et les dépenses à

M. JEAN PÉRON SE CROIT UN MARTYR

Parce que certaines gens raillent ce nouveau "converti" — Aspire-t-il déjà à la "béatification" ?

Comme "L'Autorité" se targue de servir de tribune impartiale à tous les gens désireux de s'en servir dans un but utilitaire et progressiste, elle ne saurait refuser l'hospitalité à cette lettre de M. Jean Péron, auquel certains de nos collaborateurs ont récemment quelques mots à dire sur sa conversion du communisme à... on ne sait pas encore quelle chose en l'âme.

Montréal, 27 janvier. M. le directeur, Votre journal a accoutumé, depuis longtemps déjà, de m'attaquer, que j'aie des contacts avec les communistes ou que j'aie cessé d'en avoir.

En ce moment une nouvelle offensive communiste, à laquelle vous vous prêtez avec certaine complaisance, sous l'anonymat, comme toujours d'ailleurs, me donne l'occasion de répéter une fois de plus, aux communistes et à leurs amis, que l'usage de leur haine et de leurs insultes, me rend assez fier, sans que cela toutefois, ne m'effraye et ne me dévie de mes intentions de les poursuivre jusque dans leurs derniers retranchements. J'ajoute, que s'ils osent se démasquer et prendre leurs responsabilités, je suis prêt à leur répondre, de point en point, là où ils le veulent, quand ils le veulent, comme ils le veulent.

Les insinuations de votre correspondant anonyme, comme toujours, publiées en votre quatrième page, l'annonce du 21 janvier dernier, me donnent une dernière occasion, car je n'ai pas d'autre temps à perdre pour de pareils commérages, d'informer vos honorables lecteurs, que je n'ai visité l'année dernière, ni l'Italie, ni l'Allemagne, ainsi qu'on l'a fait les 32 pages de mon passeport. Je déclare également avoir donné à plusieurs reprises spontanément, à qui de droit, les preuves de mes qualifications universitaires, professionnelles et militaires. Je m'expose vraiment de ces détails tout personnels, mais sans embarras, je vous assure, que Wallon d'origine, ingénieur civil des mines, professeur d'enseignement industriel, ancien combattant volontaire du génie belge en 1914, je déclare également préférer à tout, même à toute autre carrière, celle de publi-

\$17,170,553.75, ce qui laisse un solde de \$7,445,280.36, auquel il faut ajouter les revenus étrangers à l'exploitation, de \$1,245,055.64, formant un revenu net de \$8,700,331.00 sur un actif immobilisé de \$182,899,784.50. Le bénéfice net pour l'année a été de \$1.94 l'action, comparé à \$'91 en 1937.

LUX.

MAUVAISE REPUTATION

L'ignare morticole B. H., grand peuplé de cimetières, vient de s'altérer.

— On dit qu'il n'a pas voulu appeler aucun confrère: il se soigne lui-même.

— Parez diable! C'est un véritable suicide.

LES MENAGERS parlent de plus en plus de la variété infinie de plats peu coûteux qu'on peut préparer avec nos poissons, nos mollusques et nos crustacés canadiens... des plats savoureux qui font dire aux maris — l'appétit vient en mangeant.

Vous avez durant toute l'année le choix de plus de 60 sortes comestibles de poissons, de mollusques et de crustacés canadiens frais, gelés, fumés, en conserve, séchés ou marins... de saveur délicieuse et riches en vitamines productives de force et de santé radieuse. Servez du poisson plusieurs fois la semaine. Essayez les autres recettes épatantes que contient la nouvelle brochure gratuite de recettes de poisson.

MINISTÈRE DES PÊCHERIES, OTTAWA.

Mesdames!

Demandez la Brochure Gratuite.

100

POISSON A LA CRÈME EN BISCUITS CHAUDS

Mélangez 1 1/2 tasse de poisson effarouché, cuit ou en conserve, et 2 cuillerées à soupe de piment haché avec 1 tasse de sauce blanche moyenne. Assaisonnez: sel, poivre et pointe de cayenne. Faites des biscuits riches à la poudre à pâte; fendez-les et beurrés pendant qu'ils sont chauds, servez-les avec poisson à la crème entre et sur le dessus. Les asperges au beurre, chaudes, vont bien avec ce plat.

Ministère des Pêcheries, Ottawa.

Veillez à envoyer votre Brochure, gratuite intitulée "100 Délicieuses Recettes de Poisson".

Nom (Écrire lisiblement) en lettres (dactylographiques)

Adresse

CW-14F

LES MENAGERS parlent de plus en plus de la variété infinie de plats peu coûteux qu'on peut préparer avec nos poissons, nos mollusques et nos crustacés canadiens... des plats savoureux qui font dire aux maris — l'appétit vient en mangeant.

Vous avez durant toute l'année le choix de plus de 60 sortes comestibles de poissons, de mollusques et de crustacés canadiens frais, gelés, fumés, en conserve, séchés ou marins... de saveur délicieuse et riches en vitamines productives de force et de santé radieuse. Servez du poisson plusieurs fois la semaine. Essayez les autres recettes épatantes que contient la nouvelle brochure gratuite de recettes de poisson.

MINISTÈRE DES PÊCHERIES, OTTAWA.

Mesdames!

Demandez la Brochure Gratuite.

100

POISSON A LA CRÈME EN BISCUITS CHAUDS

Mélangez 1 1/2 tasse de poisson effarouché, cuit ou en conserve, et 2 cuillerées à soupe de piment haché avec 1 tasse de sauce blanche moyenne. Assaisonnez: sel, poivre et pointe de cayenne. Faites des biscuits riches à la poudre à pâte; fendez-les et beurrés pendant qu'ils sont chauds, servez-les avec poisson à la crème entre et sur le dessus. Les asperges au beurre, chaudes, vont bien avec ce plat.

Ministère des Pêcheries, Ottawa.

Veillez à envoyer votre Brochure, gratuite intitulée "100 Délicieuses Recettes de Poisson".

Nom (Écrire lisiblement) en lettres (dactylographiques)

Adresse

CW-14F

LES MENAGERS parlent de plus en plus de la variété infinie de plats peu coûteux qu'on peut préparer avec nos poissons, nos mollusques et nos crustacés canadiens... des plats savoureux qui font dire aux maris — l'appétit vient en mangeant.

Vous avez durant toute l'année le choix de plus de 60 sortes comestibles de poissons, de mollusques et de crustacés canadiens frais, gelés, fumés, en conserve, séchés ou marins... de saveur délicieuse et riches en vitamines productives de force et de santé radieuse. Servez du poisson plusieurs fois la semaine. Essayez les autres recettes épatantes que contient la nouvelle brochure gratuite de recettes de poisson.

MINISTÈRE DES PÊCHERIES, OTTAWA.

Mesdames!

Demandez la Brochure Gratuite.

100

POISSON A LA CRÈME EN BISCUITS CHAUDS

Mélangez 1 1/2 tasse de poisson effarouché, cuit ou en conserve, et 2 cuillerées à soupe de piment haché avec 1 tasse de sauce blanche moyenne. Assaisonnez: sel, poivre et pointe de cayenne. Faites des biscuits riches à la poudre à pâte; fendez-les et beurrés pendant qu'ils sont chauds, servez-les avec poisson à la crème entre et sur le dessus. Les asperges au beurre, chaudes, vont bien avec ce plat.

Ministère des Pêcheries, Ottawa.

Veillez à envoyer votre Brochure, gratuite intitulée "100 Délicieuses Recettes de Poisson".

Nom (Écrire lisiblement) en lettres (dactylographiques)

Adresse

CW-14F

LES MENAGERS parlent de plus en plus de la variété infinie de plats peu coûteux qu'on peut préparer avec nos poissons, nos mollusques et nos crustacés canadiens... des plats savoureux qui font dire aux maris — l'appétit vient en mangeant.

Vous avez durant toute l'année le choix de plus de 60 sortes comestibles de poissons, de mollusques et de crustacés canadiens frais, gelés, fumés, en conserve, séchés ou marins... de saveur délicieuse et riches en vitamines productives de force et de santé radieuse. Servez du poisson plusieurs fois la semaine. Essayez les autres recettes épatantes que contient la nouvelle brochure gratuite de recettes de poisson.

MINISTÈRE DES PÊCHERIES, OTTAWA.

Mesdames!

Demandez la Brochure Gratuite.

100

POISSON A LA CRÈME EN BISCUITS CHAUDS

Mélangez 1 1/2 tasse de poisson effarouché, cuit ou en conserve, et 2 cuillerées à soupe de piment haché avec 1 tasse de sauce blanche moyenne. Assaisonnez: sel, poivre et pointe de cayenne. Faites des biscuits riches à la poudre à pâte; fendez-les et beurrés pendant qu'ils sont chauds, servez-les avec poisson à la crème entre et sur le dessus. Les asperges au beurre, chaudes, vont bien avec ce plat.

Ministère des Pêcheries, Ottawa.

Veillez à envoyer votre Brochure, gratuite intitulée "100 Délicieuses Recettes de Poisson".

Nom (Écrire lisiblement) en lettres (dactylographiques)

Adresse

CW-14F

LES MENAGERS parlent de plus en plus de la variété infinie de plats peu coûteux qu'on peut préparer avec nos poissons, nos mollusques et nos crustacés canadiens... des plats savoureux qui font dire aux maris — l'appétit vient en mangeant.

Vous avez durant toute l'année le choix de plus de